
Études littéraires africaines

ALLEN-PAISANT (Jason), *Théâtre dialectique postcolonial : Aimé Césaire et Derek Walcott*. Paris : Classiques Garnier, 2017, 267 p. – ISBN 978-2-406-06260-8



Pierre Boizette

Number 45, 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1051624ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1051624ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Boizette, P. (2018). Review of [ALLEN-PAISANT (Jason), *Théâtre dialectique postcolonial : Aimé Césaire et Derek Walcott*. Paris : Classiques Garnier, 2017, 267 p. – ISBN 978-2-406-06260-8]. *Études littéraires africaines*, (45), 212–213. <https://doi.org/10.7202/1051624ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Comptes rendus

ALLEN-PAISANT (JASON), *THÉÂTRE DIALECTIQUE POSTCOLONIAL : AIMÉ CÉSAIRE ET DEREK WALCOTT*. PARIS : CLASSIQUES GARNIER, 2017, 267 P. – ISBN 978-2-406-06260-8.

Jason Allen-Paisant propose dans cet ouvrage une analyse des œuvres théâtrales de Derek Walcott et d’Aimé Césaire à travers le prisme de la théorie glissantienne de la « Relation ». Résolument comparatiste dans sa démarche, il expose la façon dont l’espace caribéen se plie difficilement aux répartitions académiques entre champs anglophone et francophone. En effet, les deux écrivains auxquels il consacre son étude n’ont eu de cesse de construire, malgré tout, une identité régionale malgré la table rase qu’a représentée la traite négrière. Ce faisant, il souligne combien la « Relation » rend compte du caractère rhizomatique de l’identité caribéenne, laquelle suppose des esthétiques et des histoires ouvertes les unes aux autres, du fait même des brassages générés par la traversée atlantique. Les poétiques des deux dramaturges en portent la trace : elles se structurent sur la base de multiples déplacements (qu’il s’agisse de déplacements dans l’espace, de transformation des identités ou de mouvements imaginaires) dont la mise en scène permet de penser des formes originales d’habiter le monde.

Pour commencer, l’auteur précise le lien entre la pensée de Bertolt Brecht au sujet du « théâtre dialectique » et son usage par Aimé Césaire et Derek Walcott. Dans son premier chapitre, intitulé « Genèse d’un théâtre épique caribéen », il expose la proximité de cette pensée avec la forme du conte créole, mais aussi avec les conceptions philosophiques de Césaire et Walcott. Il démontre ainsi que tous deux recourent à un même motif : une catabase dont la finalité est d’identifier les causes des souffrances passées et présentes. Suivant cette idée, le corps constitue le véhicule d’une descente aux enfers qui est également retour sur soi et tentative de dépassement. Cependant, cette analogie de l’œuvre des écrivains caribéens avec le dramaturge et théoricien marxiste n’aboutit pas à une reproduction mimétique de ses procédés, mais bien plutôt à leur adaptation pour les conformer au contexte local, en particulier en ce qui concerne le caractère immersif du spectacle.

Les deux chapitres suivants détaillent ce qui a été exposé précédemment en se concentrant, dans un premier temps, sur *Et les chiens se taisaient* d’Aimé Césaire puis, dans un second temps, sur trois pièces de Derek Walcott. Dans « Le “gouffre”, décor mythique de la

modernité », l'auteur évoque ainsi l'influence de *La Divine Comédie* de Dante sur l'écriture d'Aimé Césaire. La traite négrière, vécue d'abord comme un « gouffre » qui bouleverse le temps et l'espace, se mue ensuite en source d'une poétique originale. Succède en effet à la descente aux enfers la capacité de se réinventer, fondant par là un mythe pour la nouvelle communauté. De même, dans « Le corps, terrain du mythe », Jason Allen-Paisant révèle la façon dont le corps, chez Derek Walcott, garde la trace de l'histoire de l'esclavage et de la déshumanisation. Cependant, le carnavalesque lui confère la capacité de transcender les violences subies et de se réinventer. Pour cela, l'auteur convoque le concept de « Détour » élaboré par Édouard Glissant, lequel désigne la propension de l'être caribbéen à « se reconstruire une genèse dans une faille » (p. 152). Les deux dramaturges se confrontent par conséquent à la mémoire traumatique de la traite pour en tirer les fondements d'une esthétique de la relation, qui s'est bâtie à partir des heurts entre plusieurs mondes.

Enfin, le dernier chapitre engage un dialogue avec *La Naissance de la tragédie* de Nietzsche : il s'agit là encore de mettre en pratique l'idée de Relation, en croisant la réflexion nietzschéenne à propos de la tragédie avec la pensée de Glissant. C'est ainsi que l'auteur exploite les nombreuses références de Césaire à l'Antiquité gréco-romaine afin d'exposer la manière dont le poète actualise la dualité entre l'apollinien et le dionysiaque. En résulte la mise en évidence d'une « esthétique tensionnelle » (p. 230), axée sur l'union des contradictions, laquelle clôt une étude dont l'ambition aura constamment été de faire valoir que « le respect de l'Autre et la relation avec l'autre doivent se fonder sur l'acceptation et l'incommensurabilité des histoires mais aussi sur leur caractère "partageable" » (p. 41).

■ Pierre BOIZETTE

ANDERSEN (FRITS), *THE DARK CONTINENT? IMAGES OF AFRICA IN EUROPEAN NARRATIVES ABOUT THE CONGO*. AARHUS: AARHUS UNIVERSITY PRESS, 2016, 692 P. – ISBN 978-8-77124-853-1.

Haut en couleurs et riche en images, ce bel ouvrage très dense et soigné est la traduction anglaise d'une thèse soutenue au Danemark, déjà parue en danois en 2010 (cf. *ELA*, n°33, p. 147-148). En lieu et place d'une approche postcoloniale ou formaliste, l'auteur emploie ce qu'il appelle « la perspective de la prose » (inspirée en partie du